

Juste Terre!

n°111 - OCTOBRE 2014

www.vivre-ensemble.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

La Bulle d'Air a pour ambition d'être une bulle d'oxygène pour les enfants de Seraing, un îlot de respiration et de convivialité dans un océan de précarité, de solitude et de détresse sociale. Un espace structurant pour des enfants éprouvés pour qui la vie serait vraiment nulle sans la Bulle ! Découvrez les témoignages émouvants des personnes bénévoles engagées au sein de cette association.



La vie est nulle sans la Bulle !

C'est par des ateliers créatifs mensuels ouverts à une trentaine d'enfants de 3 à 12 ans qui avaient de grosses difficultés à intégrer les mouvements de jeunesse, que l'association la Bulle d'Air débute ses activités en 1995. Hébergée dans une maison paroissiale habitée jusqu'en 2013 par une petite communauté de Sœurs de Sainte Marie, la Bulle d'Air est née au départ de la volonté d'encadrer les enfants des familles touchées par le chômage et la précarité, dans le quartier ouvrier de la Chatqueue, à Seraing. Un quartier durement frappé par les restructurations successives de la sidérurgie liégeoise...

Un ensemble de corons couleur grisaille, une ruelle populaire plutôt tristounette, une maison paroissiale assez quelconque. On sonne à la porte... et puis, on est comme emporté par un vent printanier, un tourbillon de gentillesse, un souffle d'Évangile qui vous fait tout de suite chaud au cœur.

Il y a de ces projets dont le nom révèle bien des choses : un programme, une vision, une philosophie... Ainsi en est-il de **La Bulle d'Air**, à Seraing. Petite association, née en

1995, à l'initiative de jeunes Sérésiens qui voulaient « faire quelque chose » pour les enfants défavorisés de leur ville. Coachée par Sr Marie-Thérèse, religieuse à l'optimisme communicatif, La Bulle d'Air devient bien vite une adresse incontournable pour celles et ceux qui, dans les vieux quartiers ouvriers de la Chatqueue, du Val Potet ou du Molinay, recherchent un peu de chaleur humaine.

Une bulle d'oxygène

La Bulle d'Air a pour seule ambition - mais quelle ambition ! - d'être **une bulle d'oxygène pour les enfants du coin, un îlot de respiration et de convivialité dans un océan de précarité, de solitude et de détresse sociale.**

C'est que les mômes de ces quartiers en voient tous les jours des vertes et des pas mûres. Sans verser dans le misérabilisme, toute personne qui connaît un peu la réalité de nos vieilles cités industrielles sait qu'y naître et y passer son enfance aujourd'hui, ce n'est pas vraiment ce qu'on appellerait un destin privilégié...

Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !



Un bon goûter avant de commencer les devoirs



A La Bulle d'Air, une animation

« LA BULLE D'AIR A POUR SEULE AMBITION - MAIS QUELLE AMBITION ! - D'ÊTRE UNE BULLE D'OXYGÈNE POUR LES ENFANTS DU COIN, UN ÎLOT DE RESPIRATION ET DE CONVIVIALITÉ DANS UN OCÉAN DE PRÉCARITÉ, DE SOLITUDE ET DE DÉTRESSE SOCIALE. »

Ici, ce sont les petites Barbara et Mégane¹, 8 et 9 ans. Pas de lit, elles dorment à deux sur le divan. Pas de sous-vêtements, mais des habits achetés à la petite semaine dans des grandes surfaces « low-cost », et qui feront l'affaire avant d'être jetés, car on n'a pas de lave-linge. Là, c'est Brandon, 6 ans, qui passe la nuit seul à la maison avec la télévision pour baby-sitter, pendant que maman est scotchée au comptoir du café du coin. Un peu plus loin, c'est la petite Léa qui est privée d'école une semaine sur deux parce qu'on n'arrive pas à la débarrasser de ses poux, elle qui aimerait pourtant tellement apprendre. Et puis, il y a aussi Jason et Loïc, 10 et 9 ans, qui, lorsqu'ils rentrent le soir chez leur maman, scrutent d'abord avec angoisse la fenêtre du salon de l'appartement et se demandent apeurés : « Est-ce qu'il est là ? »...

Des petites histoires tristes, mais tellement communes pourtant. Avec **25 % de chômeurs (60% dans certaines zones) et un des taux de pauvreté les plus élevés du pays, la ville de Seraing, comme tant d'autres en Wallonie, n'en finit pas de repenser sa reconversion économique.** Pendant ce temps, les plus faibles attendent et subissent.

Familles monoparentales, mères célibataires, sans-papiers, drogués, alcooliques, délinquants..., **un concentré de clichés, un cocktail de souffrances sur fond de crise dont les enfants font les frais en première ligne.**

Un havre de paix

Pourtant, le mot résignation ne fait pas partie du vocabulaire de La Bulle d'Air. Rassemblée autour d'un même **idéal de partage et de Foi**, boostée par l'énergie joyeuse de Sr Marie-Thérèse et d'Agnès, « la volontaire en chef », l'équipe de l'association consolide jour après jour **un havre de paix** pour les enfants en difficulté. Elle construit et peaufine **un nid douillet** où Léa, Donovan, Mégane et les autres vont se retrouver **pour respirer, l'espace d'un instant ou d'une journée, des bulles d'une enfance véritable.**

Trois fois par semaine, c'est **l'école de devoirs**. Pendant qu'arrivent la demi-douzaine de bénévoles adultes et que Marie-Thérèse fait « sa tournée » pour chercher les enfants des écoles voisines, les gosses de l'école attenante à La Bulle d'Air déboulent en une horde joyeuse à la maison. Direction la cuisine pour un grand goûter. Ventre affamé n'ayant pas d'oreilles, il est évident que les devoirs n'ont aucune chance d'aboutir sans un chocolat chaud et une gaufre au fond de l'estomac... Puis, les enfants rejoignent la grande salle de cours pour s'y mettre. Ah, ces conjugaisons et ces règles de trois ! Un maître-mot règne chez les « profs bénévoles » : patience et encore patience ! **Ici, on sait tout ce qui se profile déjà derrière le « spectre » du décrochage scolaire. On sait aussi mieux que quiconque que c'est l'éducation qui est la clé pour s'en sortir** et que l'école d'aujourd'hui n'est pas vraiment adaptée à des enfants tellement déstructurés.

¹ Tous les prénoms des enfants ont été modifiés.



© La Bulle d'Air

pour un moment d'enfance retrouvée...

Pour les devoirs, un maître-mot : patience et encore patience !

Le plus souvent, une fois le travail terminé, les enfants jouent aux prolongations. Un jeu, un livre, un dessin animé ou encore un biscuit chapardé chez Liliane, la cuisinière... et voilà déjà le moment de rentrer chez soi. Certaines mamans passent. D'autres pas. Sr Marie-Thérèse ressort alors son paletot pour une deuxième tournée à travers le quartier...

Animations et vie au vert...

Un samedi par mois, c'est la **journée « animation »**. Destinée à une trentaine d'enfants entre 3 et 12 ans, c'est autour d'elle que s'est d'abord construit le projet. On bricole, on peint, on part en balade dans les bois ou en excursion dans un parc, bref, on découvre un autre monde. On rigole, on s'amuse, on se chamaille parfois et puis, on se retrouve autour d'un bon goûter. Pour tous ces gosses que le Patro ne pouvait intégrer qu'avec difficulté tant ils sont parfois ingérables, et qui n'ont aucun accès à des activités extra-scolaires faute de moyens, **c'est la journée qu'on attend avec impatience durant tout le mois.**

Mais **le grand moment de l'année, celui qu'on ne raterait pour rien au monde, c'est le camp de vacances à Hurtebise (Saint-Hubert). Offrir de vraies vacances « au vert » à des enfants qui, pour la plupart, ne sont jamais sortis de chez eux**, c'est le pari fou que relève pourtant l'association depuis près de 20 ans avec l'aide bénévole d'une kyrielle d'amis. Une logistique à faire pâlir de jalousie la Défense Nationale : transports, logement, cuisine, jeux, jusqu'aux valises des enfants qu'il faut le plus souvent « compléter », l'expédition demande une énergie invraisemblable. Mais **revoir 30**

gamins rentrer chez eux le teint hâlé, l'esprit oxygéné et la mine réjouie vaut largement tous ces efforts !

Persévérer...

Association de fait composée uniquement de volontaires pour encadrer les enfants (une vingtaine d'adultes et une dizaine de jeunes), **La Bulle d'Air ne bénéficie d'aucun subside régulier** et doit donc mener toutes sortes d'activités de récolte de fonds pour couvrir ses besoins : concerts, soupers, brocante et vente de seconde main, etc. Malgré cela, elle va fêter, en 2015, ses 20 ans d'existence et lance encore de nouveaux projets comme un espace d'écoute pour les mamans ou un « magasin de jouets » pour les petits.

Aujourd'hui, La Bulle d'Air regarde l'avenir avec confiance et appréhension. Confiance parce que le dynamisme de l'association n'est pas prêt de s'éteindre : installée dans des locaux qu'elle continue d'aménager, elle a les reins plus solides qu'à ses débuts. Appréhension aussi, parce que la crise et les mesures gouvernementales d'austérité et de « chasse aux chômeurs » vont encore accélérer le processus de désintégration sociale pour les plus défavorisés. Une réalité qui fait bondir l'équipe de La Bulle d'Air.

Pourtant, **face à tous ces visages d'enfants déjà éprouvés par la vie, l'association n'a pas d'autre choix que de continuer à exister**, de persister à être ce lieu d'accueil et de respiration, **seul espace structurant pour tous ces mêmes pour qui la vie serait vraiment nulle sans la Bulle !**

■ **François Letocart**
Chargé de communication

Sœur Marie-Thérèse : « Semer de petites graines d'Espérance »



Sœur Marie-Thérèse est à la fois l'ange gardien et la maman de La Bulle d'Air. A l'initiative du projet, elle s'est toujours laissée guider par les paroles de Jésus « Laissez venir à moi les petits enfants, car ils détiennent les clés du Royaume ».

« MAIS NOTRE GRANDE FORCE, C'EST NOTRE CAPACITÉ DE DIALOGUE ET D'ÉCOUTE. POUR BEAUCOUP DE MAMANS, PAR EXEMPLE, SE SENTIR ÉCOUTÉES SANS ÊTRE JUGÉES, C'EST VRAIMENT IMPORTANT. »

Juste Terre ! : Sœur Marie-Thérèse, comment faites-vous pour garder le moral devant des situations parfois si tristes ?

Sr Marie-Thérèse : *J'ai été tellement aimée étant enfant, j'ai tellement reçu que je trouve normal de donner en retour ! Je prends également énormément de temps de prière. J'en ai besoin, c'est ma respiration à moi. Et, enfin, je sais que je peux compter sur une vraie « équipe » dans laquelle tout le monde se tient les coudes et travaille dans une bonne humeur contagieuse.*

C'est vrai qu'on fait souvent face à des situations difficiles et qu'on sait qu'il y aura toujours du désespoir, mais nous, on se dit qu'on sème juste de petites graines d'Espérance... Cela nous paraît important parce que ce qu'il y a de terrible dans la pauvreté d'aujourd'hui, c'est qu'elle se transforme en misère, et surtout en misère spirituelle. Les gens ne croient plus en rien, ils n'attendent plus rien, ils n'espèrent plus rien. Il y a un manque de sens, un vide terrible !

Juste Terre ! : On sent l'équipe et vous-même animés par une « Foi à soulever les montagnes »...

Sr Marie-Thérèse : *Bien sûr, nous voulons vivre l'Évangile à cœur ouvert... La solidarité envers les plus démunis fait partie intégrante de la Foi... et ça fait bouger les choses ! « Comment ne laisser personne sur le bord de la route ? », c'est un peu ça notre credo !*

Juste Terre ! : Vous qu'on voit toujours si gaie et souriante, vous arrive-t-il parfois d'avoir des « coups de sang » ?

Sr Marie-Thérèse : *[rires] Oui, j'ai mes moments de révolte. Par exemple, lorsque je vois Selma², une maman turque à qui on décide subitement de retirer le revenu d'intégration du CPAS, et qui se retrouve seule, avec ses enfants et sans*

revenus. Tout ça parce qu'elle a eu la mauvaise idée de rentrer au pays quelques jours pour voir sa famille. Ou quand je vois le trafic de drogue dans le quartier et la prostitution... au vu et au su de tous, y compris des enfants !

Il y a aussi des moments de tristesse insondable. C'est le cas, par exemple, quand je repense à l'histoire de Celia et Johanna, deux petites jumelles qui venaient aux activités du samedi. Dans leur famille de huit enfants, tout le monde avait eu des ennuis avec la Police. La maman conduisait sans permis et la Police qui la recherchait était même allée jusqu'à menacer La Bulle d'Air si jamais on la cachait. C'est moi qui l'ai accompagnée pour se rendre. Elle a demandé qu'on ne place pas ses enfants, mais ça n'a servi à rien. Son mari et son fils étaient déjà en prison.

J'ai appris des années après que les fillettes avaient « mal tourné » et atterri dans un réseau de prostitution.

Juste Terre ! : Quels sont les atouts de l'association ?

Sr Marie-Thérèse : *Notre force, c'est d'abord notre connaissance de la réalité du lieu. Nous sommes implantés dans le quartier, nous le connaissons, nous en voyons l'évolution et puis, nous avons constitué un vrai réseau, par exemple en développant les contacts avec les écoles, lesquelles se disent ravies des effets positifs de l'école de devoirs...*

Mais notre grande force, c'est notre capacité de dialogue et d'écoute. Pour beaucoup de mamans, par exemple, se sentir écoutées sans être jugées, c'est vraiment important.

Juste Terre ! : Quels sont vos projets pour l'association dans le futur ?

Sr Marie-Thérèse : *Nous aimerions beaucoup développer « l'espace-rencontre » pour les femmes, mais aussi le magasin et le potager. Ensuite, nous avons un besoin urgent de bras (si possible d'hommes !) pour nous aider à dégager, puis à aménager plusieurs pièces de la maison. Mais la priorité, ce sont les enfants. L'hiver arrive, il faut les vêtir. Il faut des manteaux, des bonnets, des gants et des chaussures car certains ont aux pieds des choses en carton qui n'ont de « chaussures » que le nom ! Pour le reste, on attendra... à la grâce de Dieu ! [sourire]*

■ Propos recueillis par **François Letocart**

² Prénom d'emprunt.



Agnès : « Appelés à donner »

Native d'Ougrée et maman de cinq enfants, Agnès est tombée dans la marmite de l'engagement social quand elle était toute petite. Volontaire à la société St Vincent de Paul, coordinatrice pendant 8 ans de « Thermos » (abris de nuit pour SDF), mais aussi maman d'accueil, Agnès a débarqué à La Bulle d'Air il y a deux ans. Mais son dynamisme a vite fait d'elle un des piliers de l'association.

Juste Terre ! : Lorsqu'on parle de la grande banlieue ouvrière liégeoise, on tombe souvent dans des clichés misérabilistes. Vous qui êtes une enfant du pays, est-ce que cet ancien bassin sidérurgique se réduit vraiment à une addition de problèmes sociaux ?

Agnès : J'ai toujours vécu ici, et je dois bien reconnaître que la situation s'est dégradée au fil des crises économiques dans l'industrie lourde. Cela me fait de la peine, mais souvent je me dis que ma région est devenue triste. C'est triste d'habiter ici, c'est triste de croiser tant de gens démunis et découragés, c'est triste de voir des habitants parqués dans des maisons insalubres, entassés dans des HLM délabrés avec parfois un système de toilettes et de douches communes... Ce ne sont pas des conditions de vie digne !

Mais, à côté de cela, il y a aussi énormément de solidarité et d'initiatives pour mieux vivre ensemble. La Bulle d'Air est une de celle-là... et elle apporte énormément de bonheur !

Juste Terre ! : Quels sont les « ressorts » que l'association tente d'activer pour aider à sortir de l'exclusion ?

Agnès : Je crois que le plus important, c'est d'abord de redonner confiance aux gens. Je pense, par exemple, à cette famille belge qui vit dans une extrême précarité : quatre enfants dont un bébé, une maison insalubre, un seul revenu du chômage. Le surendettement et la médiation de dettes font partie de leur quotidien, tout comme les compteurs gaz-électricité à budget... On essaie de les aider comme on peut : les enfants viennent régulièrement à l'école de devoirs. Ils sont adorables mais parlent mal et s'intègrent difficilement dans leur école. Au fil du temps, leur maman est venue aussi à La Bulle d'Air, au point qu'elle en est aujourd'hui complètement mordue ! Récemment, elle m'a déclaré : « il n'y a que chez vous que j'ai l'impression qu'on me considère comme un être humain normal ! ». Quant au papa, il vient donner des coups de main à l'école de devoirs. Ce sont de petites victoires sur le manque d'estime personnelle et ce sont les premiers pas vers plus de dignité !

Juste Terre ! : Quels sont les projets de La Bulle d'Air qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Agnès : Moi, personnellement, j'essaie de m'occuper des mamans. Je voudrais arriver à leur donner une « bulle d'air »,

à elles aussi. Cela passe par la mise sur pied d'un groupe de parole et d'écoute où elles pourront venir simplement pour passer du bon temps ensemble : on va y apprendre à cuisiner sain et pas cher, on va visiter des expos, on a même prévu une rencontre-débat avec des gardiens de la paix ! Le fil rouge de ce projet, ce sera de rendre leur confiance aux mamans en les mettant sur un pied d'égalité.

À côté de cela, le magasin de jouets de seconde main me prend aussi beaucoup d'énergie. J'espère que nous pourrons le démarrer bientôt.

Juste Terre ! : Des moments d'abattement aussi ?

Agnès : Parfois, des familles viennent frapper à la porte mais on ne peut pas grand-chose pour elles, tant leurs problèmes sont colossaux. Il faut alors rester humble et ne pas s'imaginer qu'on va pouvoir sauver le monde en claquant des doigts. Mais on fait notre part si, déjà, on peut accueillir ces gens pour un moment chaleureux, en les acceptant tels qu'ils sont. Donner une petite place à celui qui souffre, lui permettre de se sentir bien un instant..., voilà ce que nous voulons offrir.

■ Propos recueillis par **François Letocart**



« La Bulle d'Air apporte énormément de bonheur ! »



Thomas : « La Bulle d’Air donne du sens à ma vie »

Thomas, 27 ans, vient de Verviers. Après avoir perdu son père très jeune, c’est sa maman qui décède alors qu’il a à peine 20 ans. Seul, il est mis à la rue par le propriétaire de sa maison. C’est l’équipe de La Bulle d’Air qui vient à son secours, contribue aux frais des funérailles, lui décroche un appartement et organise le déménagement. Dans la foulée, Thomas commence des études et décroche un job d’auxiliaire de l’enfance. Aujourd’hui, Thomas est un des piliers de La Bulle d’Air.

Juste Terre ! : Thomas, comment a commencé ton histoire avec La Bulle d’Air ?

Thomas : J’ai découvert le projet par l’intermédiaire du « camp mission », une session de préparation à la confirmation auquel j’ai participé en tant qu’animateur pendant 11 ans. Beaucoup d’enfants rencontrés là-bas sont aussi présents aux animations de La Bulle d’Air. Ça m’a touché de voir tant de détresse chez des enfants si jeunes. Vous savez, c’est inouï de rencontrer des mômes de moins de neuf ans qui consomment déjà de la drogue, d’autres qui vivent quasi à la rue ou encore des tout-petits qui ont assisté en direct à un meurtre par arme à feu !

Pour moi, le déclic s’est fait le premier jour où j’ai participé en tant qu’animateur à la réunion mensuelle. Une petite fille s’est agrippée à ma jambe et m’a dit dans un large sourire « Je sens qu’on va bien s’entendre tous les deux ! ».

Juste Terre ! : Ce n’est pas tous les jours de tout repos...

Thomas : En effet, même si les activités sont souvent gratifiantes, en particulier quand on voit des enfants se sociabiliser et s’épanouir, il y a aussi des moments pénibles. Je me souviens d’un petit garçon très renfermé qui avait commencé à aller vers les autres et qui, subitement, a replongé dans son mutisme avant que sa mère ne lui interdise de revenir... Qu’est ce qui se cachait derrière cela ? Mystère...

L’apprentissage des règles, le « cadrage », comme on pourrait dire, est aussi particulièrement fatigant. Ce sont des enfants perdus par rapport aux règles de la vie en société... C’est d’ailleurs pour ça qu’ils ne peuvent s’intégrer dans les activités extra-scolaires classiques.



Un spectacle pour un peu de magie dans la vie difficile des enfants

Juste Terre ! : Quel regard portes-tu sur la place des enfants dans la société d'aujourd'hui ?

Thomas : Je trouve que c'est une société négligente, voire maltraitante, envers les enfants. On dirait que les adultes ont délaissé leurs responsabilités pour se comporter en petits enfants capricieux, tandis que les enfants, eux, doivent devenir adultes plus tôt. C'est le cas, par exemple, des enfants « Cendrillon » comme j'en ai vu beaucoup ici : obligés de tenir le ménage, de faire le repassage, la cuisine et de se surveiller les uns les autres, car les adultes ont disparu de leur quotidien ! Sans parler de la télé et d'internet qui diffusent tout et n'importe quoi ! C'est effrayant !

Juste Terre ! : Comment les enfants arrivent-ils à La Bulle d'Air ?

Thomas : Ils viennent surtout par le bouche à oreille, mais aussi par le biais des écoles voisines, ou encore de la catéchèse. Maintenant, notre meilleur « agent recruteur », c'est Sœur Marie-Thérèse qui arpente le quartier dans tous les sens et connaît quasiment tout le monde !

Juste Terre ! : Temps fort de l'année et véritable apothéose pour les enfants, le camp de vacances repose sur beaucoup de bonne volonté. Quels sont les enseignements que les gosses en retirent ?

Thomas : Les quatre valeurs qui forment le fil rouge du camp sont la solidarité, le respect, la tolérance et le partage. Ce sont les quatre piliers pour une vie en communauté. On essaie vraiment de faire vivre ces valeurs durant toutes ces vacances, mais on apprend aussi aux enfants à prendre des responsabilités : cuisine, jardin, courses, etc.

Juste Terre ! : Comment vois-tu l'avenir du projet et ta place dans celui-ci ?

Thomas : La Bulle d'Air donne du sens à ma vie. Et pour moi, quoiqu'il arrive, le projet continuera même si, financièrement, on est très juste. Moi, en tout cas, je suis prêt à donner beaucoup pour ça et à m'investir dans toutes les fonctions et responsabilités qu'on voudra bien me donner. Mon leitmotiv, c'est cette parole de Jésus : « J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. »

■ Propos recueillis par **François Letocart**

Irène, maman de trois grands enfants, vient depuis plusieurs années déjà à La Bulle d'Air. Son truc à elle, c'est le magasin de seconde main. Ancienne propriétaire d'un commerce, elle a de l'expérience à revendre.

« L'auberge du cœur, c'est ainsi que nous nommons notre magasin, c'est un peu notre dernier bébé. Devant le manque criant des enfants en termes de vêtements, mais aussi de matériel scolaire, de jeux, La Bulle d'Air s'est lancée dans la récupération et dans la création d'un espace « magasin » de seconde main, où mamans et papas pourront trouver à moindre coût du matériel de qualité. Bien sûr, le but de l'auberge, c'est de dégager quelques bénéfices, ce qui nous permettra de soutenir le projet, notamment en payant le loyer et les charges. Mais on veut plus qu'un magasin, il faut que cela devienne aussi un lieu de rencontre et de convivialité. Un magasin pas comme les autres, où clients et vendeurs seraient amis. Où les mamans pourraient s'exprimer librement, ce qui prouverait la confiance qu'elles ont en elles. »



© La Bulle d'Air



Liliane : « Je viens du quartier où je vis avec ma maman qui vient de décéder. La solitude, c'est vraiment dur. Alors, je viens ici pour rencontrer des gens, donner un coup de main à la cuisine pour les enfants, c'est un lieu où je revis ! »

Violette : « Je sais ce qu'exclusion et pauvreté veulent dire, moi qui ai grandi et passé toute ma vie dans ce quartier. C'est grâce à La Bulle d'Air que ma fille a pu terminer l'école. Elle était souvent absente, mais à force de persévérance et de soutien de la part des bénévoles, elle a pu arriver au bout ! Ici, en tout cas, je me sens bien. Je m'occupe du magasin. Je sors, je m'ouvre, je me fais des copines... »



Vous rêvez d'un Noël solidaire ?

Devenez bénévole pour Vivre Ensemble à la **Manneken-Pis Corrida**, la course à pied du 26 décembre au cœur des illuminations du centre de Bruxelles et **aidez à signaler le trajet de la course**.

Grâce à votre participation dans notre équipe de bénévoles, le Magazine Zatopek, organisateur de la course, fera un don de **2000 € à Vivre Ensemble** pour son action auprès des personnes sans abri de la capitale.

Vous rêvez d'un Noël solidaire ? Réservez **quelques heures de solidarité agissante le 26 décembre 2014** (17h à 21h30). Venez seul ou en groupe, on a besoin de vous nombreux. Ambiance assurée !

Pour signaler la course, inscrivez-vous, dès à présent, par e-mail à catherine.houssiau@entraide.be ou par téléphone au 02 227 66 85. **Merci d'avance !**

Léguiez un meilleur vivre ensemble !

«Après avoir fleuri, une belle fleur se fane mais pas avant d'avoir dispersé ses graines sur la terre. Celles-ci, avec l'aide du soleil et de la pluie, donneront à nouveau de magnifiques fleurs».

En faisant un legs à Action Vivre Ensemble, vous avez la garantie que vos actions se perpétuent dans le temps et qu'au bout du compte, **la vie l'emporte**. Car ce que vous léguerez permettra de soutenir des projets à long terme en faveur des plus démunis chez nous.

Grâce à votre legs, vous allez changer le quotidien de personnes en situation de grande précarité et leur permettre de retrouver dans notre société la place à laquelle elles ont droit.

Comment faire ?

Plusieurs formules sont possibles en fonction de la situation et des souhaits de chacun. **Certains types de**

« L'an dernier, la Manneken-Pis Corrida a été une belle expérience que j'ai été ravie de découvrir en offrant mes services pour signaler la course. **Plus de mille « Pères Noël » qui envahissent en courant les rues et les places du centre-ville illuminé, avant un vin chaud, c'était féérique.** Noël avec d'autres bénévoles réunis pour la bonne cause, c'était vraiment super car cela permet à **Vivre Ensemble d'aider les personnes sans abri à Bruxelles** »

Brigitte (La Hulpe)



« A 76 ans, c'est fantastique pour moi de faire partie de l'équipe de bénévoles de Vivre Ensemble à la Manneken-Pis Corrida. **Sans cette sympathique course, je n'aurais pas vu Bruxelles illuminé... C'était magique, en plus pour la bonne cause !** Quelle ambiance ! Encore merci. Et merci de ce que **Vivre Ensemble fait pour les sans-abri, à Bruxelles.** Cela me réchauffe le cœur car ils en ont bien besoin. »

Hortense (Bruxelles)



Venez visiter notre stand au Salon du Testament en faveur des Bonnes Causes, qui se tiendra à Zenith-Brussels Expo (Heysel), du 16 au 20 novembre 2014.

Une invitation gratuite supplémentaire ?
Contactez manuelle.meeus@vivre-ensemble.be

legs, comme les legs en duo, pourraient même s'avérer plus avantageux pour vos autres légataires.

Si vous désirez recevoir notre brochure ou si vous envisagez de faire un legs au profit d'Action Vivre Ensemble, **n'hésitez pas à contacter Manuelle Meeus, notre collaboratrice pour les legs**, au 02 227 67 02 ou par e-mail à manuelle.meeus@vivre-ensemble.be. Elle vous renseignera en toute discrétion et sans engagement.

**Contre la pauvreté, je choisis la solidarité !
Même quand je ne serai plus là.**

Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.entraide.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Action Vivre Ensemble - IBAN BE34 0682 0000 0990 - Merci